



## **Al Kamandjati – Février 2005 – Liban et Palestine**

12 février 2005. Nouveau départ de l'association Al Kamandjati pour le Proche-Orient. Presque un rituel, une habitude, voire une drogue pour certains d'entre nous. Nous sommes 9 à laisser la pluie et le froid parisien pour retrouver la chaleur des enfants palestiniens. Parmi nous, 4 « nouveaux », qui s'apprêtent à découvrir pour la première fois cette situation dont ils ont si souvent entendu parler dans les médias.

Cette mission a beau être la quatrième depuis la création de l'association en octobre 2002, elle a une saveur un peu particulière. Pour la première fois nous allons à la rencontre des « Palestiniens de l'extérieur », chassés de leurs terres en 1948 ou 1967 et réfugiés dans les Etats voisins. Ils sont aujourd'hui plus de 5 millions à vivre dans ces abris de fortune appelés camps, là où les rues sont si étroites qu'on ne peut parfois pas s'y croiser à deux de front, là où le béton a remplacé la toile de tente mais où la tôle ondulée sert encore trop souvent de toit. Parmi eux près de 500 000 vivent dans les dix camps de réfugiés du Liban, répartis aux quatre coins du pays. C'est eux que nous venons voir, avant de traverser la Syrie et la Jordanie pour rejoindre d'autres réfugiés : ceux des camps de Cisjordanie.

### **LIBAN**

Au Liban, nous pensions échapper l'espace de quelques jours aux aléas de la situation politico-militaire qui prévaut dans les Territoires palestiniens. Mais nous sommes arrivés deux jours avant l'attentat qui a coûté la vie à l'ancien Premier ministre Rafik Hariri ainsi qu'à quatorze autres personnes. Pour les Libanais, le début d'une longue période d'incertitudes. Pour nous, beaucoup moins grave, l'obligation d'arrêter nos activités pendant les trois jours de deuil national. La musique n'est en effet pas la bienvenue dans ces moments-là. Malgré cet imprévu, nous avons tout de même pu organiser des ateliers et concerts pendant les deux premiers jours. Dès notre arrivée à l'aéroport de Beyrouth, nous avons été pris en charge par des membres de NISCVT (National Institution for Social Care and Vocational Training), une association qui possède des centres culturels dans chacun des dix camps de réfugiés du pays. Direction le sud-Liban et Bourj Al Shamali, un camp d'environ 18000 habitants au sud-est de la ville de Sur. Celles et ceux qui connaissaient déjà la Palestine ont tous eu le sentiment de déjà y être. Un camp de réfugiés est un camp de réfugiés, qu'il soit au Liban, à Jénine ou au sud de la bande de Gaza.



Les musiciens ont pu travailler avec les enfants du camp dès le lendemain de notre arrivée. C'est d'ailleurs peut-être enfin le moment de les présenter : Jessie aux ateliers de guitare et chant, Edwige au saxophone, Caroline et Blandine au violon, Myriam à l'alto, Antoine à la guitare, Antoine II au violoncelle et Yacine aux percussions. Et toujours ces mêmes moments de bonheur partagé, de sourires et de complicité. A Bourj Al Shamali, comme plus tard à Rachidieh, nous avons fait de vraies et belles rencontres avec les membres de la NISCVT, avec la certitude de revenir très vite apporter ici tout ce que nous pouvons. Nous ne pouvions être certains avant de venir de la nécessité de notre visite là-bas. Ces cinq petits jours ont permis d'enlever tous ces doutes et de prendre la mesure du drame qui se joue au Liban pour ces quelque 500 000 personnes. Non seulement réfugiés et exilés de force, les réfugiés sont aussi quelque part apatrides et citoyens de seconde zone. Un seul chiffre permet de comprendre l'ampleur de la discrimination dont ils sont victimes : au Liban, au moins 72 professions leur sont interdites.

Les réfugiés libanais ne peuvent pas se rendre dans leur pays. Injustice totale pour eux, nous, petits Français, les avons quitté pour rejoindre leur « concitoyens » de l'autre côté de la montagne, à quelques kilomètres seulement à vol d'oiseau. Nous sommes en revanche tous égaux devant cette frontière fermée entre le Liban et Israël, et les quelques kilomètres à vol d'oiseau se sont transformés en 24 heures de voyage. Rachidieh, Beyrouth, Damas, Amman, la frontière, et enfin Ramallah.



## PALESTINE

Nous avons retrouvé Ramzi dès notre arrivée à Ramallah. Nous avons aussi retrouvé l'appartement que dans lequel nous habitons à chaque fois, nos amis palestiniens, les enfants d'Al Amari, madame Al Awneh du Centre culturel grec et nos autres partenaires palestiniens. L'association Riwaq, qui rénove le patrimoine architectural palestinien et avec qui nous avons signé un accord, nous a montré la maquette de la future maison ottomane que nous allons occuper dans la vieille ville de Ramallah. Le bâtiment de la fondation Palestine-Avenir, dans lequel un étage de 365 m<sup>2</sup> nous sont réservés, est sorti de terre et sera inauguré le 8 mai prochain. Toutes ces avancées ne font que nous renforcer un peu plus dans notre désir de voir ouvrir très vite les premières écoles Al Kamandjati.

En attendant l'ouverture effective des écoles, nous avons continué nos ateliers et concerts dans plusieurs camps de Cisjordanie : Al Amari et Qalandiah à Ramallah, le village de Deir Loghsun près de Tulkarem puis un orphelinat à Tulkarem même et le camps de Ayda à Bethléem. C'est justement à Bethléem que les musiciens ont pu retrouver les 30 enfants qui suivent depuis le mois de septembre un enseignement grâce à Al Kamandjati et à deux professeurs italiens. La rencontre à Dar Annadwa de Bethléem représente un moment très symbolique : Ramzi, fondateur d'Al Kamandjati, Mikele et Claudia – italiens -, premiers professeurs d'Al Kamandjati, et Peter Sulski, premier professeur de Ramzi qui l'a poussé à poursuivre l'alto en effectuant un stage aux USA avec les musiciens d'Apple Hill Center for Chamber Music (aussi présents à cette occasion) ont tous donné un atelier géant à ces enfants venus exprès des camps de réfugiés de Dheisha, Ayda et Azza (jouxant Bethléem).

Comme l'année dernière, nous avons également fait une étape auprès des Palestiniens d'Israël. Invités par le Centre culturel français de Nazareth, nous avons organisé des ateliers avec des enfants, des master classes et un grand concert. On peut compter sur les doigts d'une main les événements culturels proposés dans une année à Nazareth. C'est en tout cas ce que nous a confié Arnaud, le responsable du Centre culturel français de la ville. Pourquoi ? Pour une raison toute simple, qui s'appelle, au choix, la préférence nationale, le racisme ou la ségrégation. Ou les trois. Les villes palestiniennes et arabes de l'Etat d'Israël sont trop souvent oubliées ou délaissées au seul motif qu'elles sont arabes justement. C'est pour cette raison, et pour tenter quelque part de créer du lien entre les Palestiniens des Territoires et ceux des territoires anciens que notre action dans ces villes aujourd'hui israéliennes a du sens. Et plus largement, après être passé en aussi peu de temps du Liban à la Palestine en passant par les Palestiniens d'Israël, le sentiment d'avoir désormais une vision plus complète de ce qu'est le peuple palestinien.



Association Al Kamandjâti, 15 rue du Petit Chaumineau, 49100 Angers, France.  
Tel/fax : +33 2 41 37 15 02 - E-mail : [alkamandjati@yahoo.fr](mailto:alkamandjati@yahoo.fr) - [www.alkamandjati.com](http://www.alkamandjati.com)

**Merci à ceux qui ont contribué sur place à cette 4e mission Al Kamandjati :**

**Au Liban:**

**The National Institution of Social Care and Vocational Training (NISCVT, [www.socialcare.org](http://www.socialcare.org))**

**The Palestinian Children Relief Fund (PCRF, [www.pcrf.net](http://www.pcrf.net))**

**Al Houla Association**

**En Palestine:**

**AL QATTAN fundation, RIWAQ, Centre Culturel Al Rowwad, Centre Culturel Français de Nazareth, Dar Annadwa, Maison des orphelins de Tulkarem, UPMRC, TAMER Institute, Centre de l'enfant de Qalandia, Conservatoire Edward Saïd...**

**Merci à Mme Christine Russel, aux musiciens, à Peter Sulski, Apple Hill Center for Chamber Music, Mikele et Claudia, Kamal...et bien sûr les enfants palestiniens toujours si enthousiastes.**